

ISLANDE : TERRE DE FEU ET DE GLACE



Du 19 juin au 4 juillet 2025

Violaine KAESER dite Fjóla
et ses amis
Marie TAILLEFER
Stephan MAGNÚSSON
et le groupe de touristes du circuit
« Terre de feu et de glace » (22 juin-1er juillet)



À mon réveil, en ce jeudi 19 juin, je suis toute contente. Je vais repartir en Islande et faire un circuit « tour de l'île » avec mes amis Marie et Stephan.

C'est ma fidèle amie floricultrice Isabelle qui m'amène à l'aéroport.

Je suis très en avance, passe le « check-in » en « priority lane », de même que la sécurité, le tout en un temps record : je suis en business class. J'ai tout le temps d'aller manger un sandwich et boire une eau, avant de connaître mon « gate ».

Quand je vois atterrir l'avion d'Icelandair, mes yeux deviennent humides. J'aime tant cette île de feu et de glace.

L'avion s'appelle « Landmannalaugar », du nom de la célèbre piste à l'intérieur de l'île. Je l'avais faite, il y a quarante ans, lors de mon premier séjour en Islande et nous avons eu des problèmes dans les passages de gués. Mais c'est un endroit magique avec des roches de multiples couleurs : une véritable palette de peintre ! J'aimerais tant y retourner...

Nous partons un peu en retard et dégustons un délicieux repas méditerranéen : je pense à mes séjours de ces derniers mois en Albanie, Bulgarie, Égypte où j'avais mangé ces spécialités.

L'avion atterrit à Keflavik avec quelques minutes d'avance et nous devons prendre un bus pour gagner le terminal. Je discute avec deux Romandes qui vont faire une croisière dans l'est du Groenland. Je pense qu'elles vont avoir du plaisir.

Je récupère vite ma valise et file prendre un taxi. Il pleut à verse.

Marie n'a pas pu venir me chercher, car elle et Steph sont en plein déménagement et il y en a des choses à faire...

Mon chauffeur de taxi est très sympa et il va aller en Suisse en vacances dans quelques semaines, pour faire un « road trip ».

Le temps est tristounet entre Keflavik et Reykjavik. On voit à peine la zone où se sont produites de multiples éruptions volcaniques ces dernières années, sur la péninsule de Reykjanes. Avant Hafnarfjörður, je vois la fabrique d'aluminium.

Il y a de la circulation, c'est la fin de l'après-midi, mais vers 17 heures locales, j'arrive devant l'hôtel « Leifur Eiríksson », mon hôtel historique favori.

La réceptionniste, je la connais bien. J'ai une chambre en sous-sol dans la deuxième maison : elle est très chou, même si je n'ai pas une vue extraordinaire.



Je téléphone à Marie et nous prenons rendez-vous pour le lendemain.

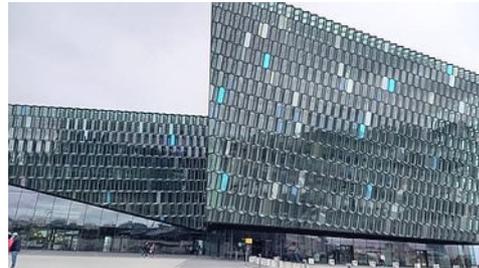
Je vais acheter deux trois choses au « Krambúðin », un petit commerce dans la même rue que l'hôtel, je prépare mes affaires, et je commence mon texte. Je n'ai pas envie d'aller manger au restaurant.

Ah... quelle joie... je suis de retour en Islande. I am back in Iceland.

Je me réveille à 6 heures en ce vendredi 20 juin. Je n'ai pas bien dormi, car un vasistas était ouvert tout en haut de la fenêtre et il faisait froid.

À mon réveil, je monte sur une chaise, et parviens à le fermer, puis je me prépare. Je vais prendre le petit-déjeuner. Il y a foule. Jamais je n'ai vu autant de monde dans le coin « petit-déjeuner » de l'hôtel. Marie m'envoie un message et on décide de se voir pour midi.

Avant 10 heures, je pars et je descends par la Frakkastigur, en direction du front de mer. Je m'arrête à la boulangerie réputée, pour m'acheter un « boll » à la cannelle, puis pars en direction du « Sólfar », la sculpture du « Voyageur du Soleil ».



Je longe le front de mer jusqu'au « Harpa », et vais faire un tour à l'intérieur, avant de repartir vers le lac Tjörninn.

Je regarde la statue de Jón Sigurðsson, le « père » de la nation, l'ancien Parlement, je contourne le nouveau Parlement, et observe l'hôtel Borg dont il est question dans certains polars islandais.



Après avoir jeté un coup d'œil au lac Tjörninn, j'entre dans la « Dómskirkja », avant de rejoindre la rue Austurtraeti et d'aller chercher quelques produits dans une boutique.





Puis, je monte la colline en direction du quartier Vestur et découvre l'église catholique de Reykjavik que j'avais vue souvent en photo, mais dans laquelle je n'étais jamais entrée.



Il me reste encore quelques rues avant d'arriver chez Marie et Stephan, dans leur tout nouveau logis.

Marie m'attend sur le trottoir.

Quel bonheur de la revoir et de voir ce tout nouvel appartement, si clair, à la salle de séjour vaste à côté de la cuisine. C'est entouré de verdure, bref... un petit bijou...



Nous papotons un moment avant de prendre la direction du restaurant « Höfnin », sur le port. On commande le célèbre burger, avec un Spritz, et on peut manger sur la terrasse, sous le soleil islandais.

Il nous faut songer à remonter vers l'appartement où nous attend Sólví, un des frères de Stephan. Il nous emmène à Hafnarfjörður, dans le nouveau garage, pour prendre le car. Nous allons chercher un groupe de Français avec qui nous allons faire le circuit « Terre de feu et de glace ».



À l'aéroport, nous attendons peu de temps avant de voir arriver nos touristes. Nous serons dix-neuf, plus Marie et Steph.

Sólví nous ramène à Reykjavik à l'hôtel « Klettur » où nous prenons congé.

Marie et moi rentrons à pied.

Nous arrivons devant mon hôtel, puis je laisse Marie poursuivre son chemin.

Nous avons rendez-vous à 9 heures avec le groupe et à 8 h 30 avec Steph, le lendemain. Je range mes affaires, envoie quelques messages, et fais mes écritures.

Je me réveille avant 6 heures en ce samedi 21 juin, premier jour de l'été.

J'ai rendez-vous avec Marie et Stephan à 8 h 30 vers la Hallgrímskirkja, la belle église rappelant les orgues de basalte, qui n'était pas terminée lors de ma première venue en Islande en 1985.

Je prends mon petit-déjeuner, finis mes bagages et fais le « check-out » à 8 heures.

Puis, je sors, Marie me rejoint à pied et Stephan arrive peu après.

À 8 h 45, nous retrouvons le groupe à l'hôtel « Klettur » et partons à 9 heures pour le Cercle d'Or.

Il y a un pâle soleil qui fait du bien.

Avant le Cercle d'Or, nous faisons un petit tour de ville de Reykjavik, en car. Nous voyons l'église Hallgrímskirkja, le lac Tjörnin, la colline de Arnarholl, le « Harpa », le « Sólfar » et quittons ensuite la capitale islandaise.

Après quarante-cinq minutes de route, nous arrivons à la faille de Thingvellir où se côtoient la plaque américaine et l'eurasienne. La faille est longue de plusieurs kilomètres et sa hauteur atteint plus de trente mètres. Les plaques eurasienne et nord-américaine s'écartent de 1,5 à 2 centimètres par an.



On admire le Thingvallavatn, le plus grand lac d'Islande, sur lequel les rayons du soleil se reflètent. C'est beau ! Mais quel monde !

Marie nous fait descendre du parking du haut vers celui du bas où nous attend Stephan dans le car. C'est sympa.

N'oublions pas que c'est à cet endroit-là que des hommes libres se sont réunis pour « être plus forts ensemble ». L'Islande était alors, à l'époque viking, sous la domination norvégienne. C'est à partir de 930 que l'assemblée, l'Althing, s'est réunie chaque année au solstice d'été. Les années passant, l'Islande s'est trouvée sous le joug des Danois.

En 1944, l'Islande obtient son indépendance et c'est à Thingvellir qu'elle y est proclamée. C'est pour cela qu'un drapeau islandais flotte sur le site.

C'est aussi à ce moment-là que le 17 juin est choisi comme jour de fête nationale islandaise. Le 17 juin était le jour anniversaire de Jón Sigurðsson.

Depuis 2004, le parc national de Thingvellir est classé au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Nous retrouvons le car et atteignons, un moment après, une usine de production d'électricité. C'est didactique et pédagogique, donc très intéressant. Il est possible de faire quelques expériences.



Puis nous rejoignons Geysir. La pluie tombe. Tenter de voir les jets d'eau chaude du geyser Strokkur sous une pluie diluvienne et avec le parapluie ouvert qui se retourne est plutôt malaisé. Pas simple ! Mais voir ce geyser exploser est toujours un joli moment. Il émet des jets d'une trentaine de mètres de haut toutes les cinq à huit minutes.

Le nom de « Geysir » a donné le nom de « geyser » à tous les geysers du monde.

Auparavant, il y avait un autre geyser, le « Grand Geyser », qui envoyait des jets beaucoup plus élevés, jusque vers soixante mètres de haut, mais après un tremblement de terre, il a cessé de se manifester. Sa première éruption avait eu lieu en 1234.



Je croque quelque chose avec Josiane, à la cafétéria, avant d'avancer mes écritures.

L'étape suivante, c'est Gullfoss, la chute d'Or. Cette chute de la rivière Hvítá, vient du Langjökull, le deuxième glacier d'Islande. Elle est en deux parties, l'une de onze et l'autre de vingt et un mètres de hauteur.



La pluie redouble. C'est l'horreur. Je ne descends que jusqu'à la première terrasse.

C'est beau, mais trop d'eau... Le ciel d'Islande pleure : qu'avons-nous fait ?

On voit au loin le glacier Langjökull et des montagnes.

Nous reprenons le car et avons une heure quinze de route jusqu'à Hvolsvöllur.

On passe par Hella du Sud et comme à chaque fois, nous voyons des chevaux islandais dans les prés.

Nous arrivons à l'hôtel « Hvolsvöllur », dans la localité du même nom, où un délicieux buffet nous attend.

Avant le repas, certains compagnons de voyage ont profité d'aller faire un tour dans les « hot tubs ».

Une belle journée... mais un peu trop arrosée...

Je me réveille à 6 heures en ce dimanche matin 22 juin. J'ai bien dormi. Je me prépare et vais prendre le petit-déjeuner vers 7 h 15. Plusieurs compagnons de voyage y sont déjà et on discute bien. En revenant, j'admire le jardin de l'hôtel et les « hot tubs ».



Puis à 9 heures, c'est le départ vers la côte sud. Nous nous arrêtons d'abord à la chute de Seljalandsfoss, haute d'une soixantaine de mètres, avec la fameuse cascade derrière laquelle on peut passer. Un cheminement mène jusqu'à plusieurs cascades. Il pleuvine, mais ça va. Je prends quelques photos, mais reste avec Marie à l'entrée du site. C'est sympa de discuter un peu.



Un huïtrier pie nous tient compagnie un bon moment et il se laisse admirer.



Après cette chute, départ pour Skógafoss, la majestueuse chute de Skógar, d'un peu plus de soixante mètres de haut, mais plus large que la précédente (25 mètres de large). Il y a du soleil : quelle chance !



Plusieurs membres du groupe décident de monter sur la colline, afin d'avoir une vue d'en haut.

J'avais presque envie de faire un bout, mais Kristjan, le frère de Stephan, est là aussi avec un minibus. Il fait un circuit « Captivante Islande ».

Du coup, c'est sympa de papoter avec lui, de prendre de ses nouvelles et de celles de ses enfants.

Même si on est loin de la cascade, des gouttelettes nous arrivent dessus.

Mais quel bonheur pour moi de voir Skógafoss, enfin sous le soleil, après tous ces passages sous la pluie.



Nous quittons les abords de la chute pour aller manger, à quelques encablures de là, à l'hôtel « Skógafoss ». Je choisis une soupe qui s'avère excellente.



Nous sommes dans la région du volcan Eyjafjallajökull, qui a tant fait parler de lui en 2010, lorsque les cendres rejetées par l'éruption volcanique ont perturbé pendant plusieurs jours le trafic aérien. Nous prenons alors la route vers Dyrhólaey et ses falaises aux macareux. Une pluie nous accueille et nous accompagne pendant toute la visite.

Heureusement, nous sommes récompensés de nos peines et voyons quelques macareux, ces adorables perroquets de mer que j'aime tant, que ma maman adorait, et qui fascinent aussi mes amies Rachel et Jacqueline. On en voit assez proches de nous et également en vol.



On observe des eiders à duvet, en contrebas, près de la plage, et un fulmar boréal en vol.



Nous profitons aussi de regarder, entre les gouttes de pluie qui s'abattent sur nous, les magnifiques paysages alentour, dont la très célèbre grande arche rocheuse.

Puis, départ pour Reynisfjara, la plage de sable noir, avec ses belles orgues de basalte, où de nombreux macareux s'agitent. La pluie est moins forte, mais elle est là. On voit les rochers de Dyrhólaey dans le lointain, et, selon une légende, des roches noires représentant des trolls pétrifiés.

Je suis toujours venue ici sous la pluie... pas de chance !

Je ne reste pas longtemps dehors et fonce me réfugier dans le car.

Notre dernier arrêt de la journée est à Vík où nous pouvons nous rendre dans un centre commercial, dans un magasin de spécialités islandaises ou dans d'autres commerces.

C'est à Vík que mon amie Rachel et moi avons acheté des jaquettes en laine de la région en janvier 2013. À l'époque, c'était un petit magasin, et maintenant c'est devenu un grand centre. Les temps changent et l'Islande se développe...



Vík vit sous la menace permanente d'un réveil du volcan Katla.

Nous gagnons alors notre hôtel « Katla », où nous disposons de belles chambres. Le soir, nous avons droit à un buffet somptueux.



L'ambiance est au beau fixe et la pluie s'est arrêtée... Et on a droit à une belle vue. Ouf !

Comme ces derniers jours, je me réveille vers 6 heures en ce lundi 23 juin. Je me prépare et vais prendre le petit-déjeuner un peu après 7 heures.

À 9 heures, nous quittons l'hôtel « Katla » pour poursuivre notre périple sur la côte sud.

Nous nous arrêtons en route pour admirer les pierres volcaniques recouvertes de lichens, datant de l'éruption du Laki en 1783.



Les nombreuses éjections de masses de cendres et de gaz toxiques ont amené un refroidissement du climat de l'époque et les récoltes n'ont pas été bonnes. Cela avait provoqué des famines et de gros soucis en Islande et en Europe. On dit même que ces famines ont contribué à provoquer la Révolution française.



Puis cap en direction du parc national de Skaftafell. Peu avant notre destination, nous faisons un bref arrêt pour photographier les glaciers, les langues glaciaires. Mais au moment de repartir, il y a un problème avec l'arrivée d'air du bus et nous parcourons deux kilomètres en trente minutes !!!

Au parc national, nous marchons dans une forêt de bouleaux nains, avec de délicates dryades à huit pétales.



Nous allons jusqu'au bout du chemin, vers l'arrivée d'une langue glaciaire, avec des icebergs dans un lac situé devant.



Nous observons diverses fleurs.

Après une heure et demie de pur bonheur, sous un léger soleil, nous reprenons le car pour une station-service située tout près. C'est là que nous prenons le repas de midi. Je mange mon premier « pylsur », le hot-dog islandais : il y a la saucisse bien sûr, de l'oignon cru et de l'oignon frit, une sauce rémoulade, du ketchup et une moutarde sucrée. Je ne prends jamais le ketchup, car je trouve que cela « tue » le goût du hot-dog.

Nous repartons vers le Jökulsárlón, mais Marie et Stephan nous font une super surprise et nous permettent de découvrir le Fjallsárlón. Le lagon est plus petit que le Jökulsárlón, mais les icebergs sont magnifiques, et ils se trouvent juste devant la langue glaciaire.



À Jökulsárlón, une partie du groupe part en bateau amphibie pour naviguer une demi-heure entre des icebergs bleus, blancs, translucides, noirs.

Les icebergs qui se sont détachés récemment du front de glace sont bleuâtres, alors que ceux qui séjournent dans l'eau blanchissent. Des icebergs sont striés de bandes noires : ce sont des dépôts de cendres volcaniques.



Nous avons la chance d'apercevoir des phoques et des eiders à duvet, mâles et femelles, alors que des goélands prennent le soleil sur un iceberg. Magique !





Notons que ces icebergs se sont détachés de l'immense glacier Vatnajökull, le plus grand d'Islande. Mais la langue glaciaire est maintenant assez éloignée du lagon, à cause de la fonte des glaces et du retrait du glacier.



Ceux qui ne font pas le tour en bateau se baladent près du lagon ou montent sur une colline pour avoir une vue panoramique. Certains voient un iceberg se fendre et se retourner.

Avec ce paysage d'icebergs et de langues glaciaires, je pense bien sûr déjà à mon futur séjour au Groenland.



Après ces minutes exaltantes, nous nous dirigeons vers la plage de Diamant et ses glaçons échoués sur le sable. Il y en a peu, car la marée est haute, mais au moment où nous allons partir, Nicolas nous dit que la marée baisse et les glaçons « se mettent en marche » dans le chenal, entre le lagon et la mer. C'est merveilleux !



Après cette journée teintée de magie et de beauté, nous prenons la direction de notre hôtel, le « Smyrlabjörg », que j'avais beaucoup apprécié lors de mon dernier passage dans cette région. Le repas est très bon.

Quelle journée inoubliable !

Je me réveille à nouveau vers 6 heures en ce mardi 24 juin. Et je prends le petit-déjeuner une heure plus tard.

J'admire les dessus de lit et les décorations de l'hôtel.





L'an dernier, j'avais déjà regardé la collection de nains devant l'entrée du restaurant.

Une grive mauvis s'amuse dans le champ d'à côté.

À 9 heures, nous sommes tous prêts et nous démarrons.



Hélas, le car a, à nouveau, des problèmes et on fait demi-tour.

Quelques minutes plus tard, on est à nouveau devant l'hôtel. Avec Marie, on essaie de récupérer les clés des chambres, et Stephan vient nous dire que c'est bon, le bus a démarré.



Nous poursuivons la route de la côte sud. Le Vatnajökull est sur notre gauche, avec ses langues glaciaires, mais hélas le ciel est bien bas et le sommet des montagnes n'est pas visible.

Nous allons bientôt quitter les environs de ce gigantesque glacier,

sous lequel sommeille un volcan, le Grímsvötn, très actif et dont la dernière éruption date de 2011.

À Höfn, ville voulant dire « port », nous faisons notre premier arrêt. On se balade dans la ville en regardant notamment le port et les bateaux de pêche.

Puis poursuite du périple en direction de Djúpvogur. On voit deux rennes dans le lointain, mais hélas je n'arrive pas à les prendre en photo. Heureusement que Benoît a eu le bon réflexe...



Plus tard, nous nous arrêtons pour voir des cygnes chanteurs. Il y a aussi des eiders.



Les vagues sont hautes, le temps est mauvais.



À Djúpvogur, charmant petit village de pêcheurs, nous faisons la pause de midi. Je prends une soupe d'asperges : délicieux !

Cette petite ville existait déjà au XVI^e siècle et elle a été pillée par des pirates barbaresques en 1627 : des dizaines d'habitants du lieu ont alors été emmenés en captivité.



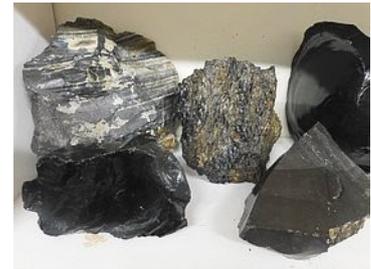


Dans la région du Vatnajökull, on peut boire une bière faite avec l'eau du glacier. Sympa !

Puis nous reprenons la route et admirons les fjords qui se succèdent. Nous voyons des parcs de saumons d'élevage. Nous sommes dans les fjords de l'est et les montagnes sont belles avec de nombreuses strates. La météo s'est améliorée.



À Stöðvarfjörður, nous nous arrêtons pour découvrir les collections de pierres et de beaucoup d'autres objets d'une certaine Petra, décédée à plus de 90 ans. Incroyable ! On voit aussi divers oiseaux naturalisés et d'autres collections. Cette femme a passé sa vie à vadrouiller à travers les fjords de l'est et l'Islande pour recueillir des pierres semi-précieuses, volcaniques ou autres. Le jardin est une pure merveille avec des fleurs de toutes les couleurs.





Avant de reprendre le car, j'observe encore une grive.

Puis c'est Fáskrúðsfjörður, qui abrite les traces des pêcheurs français qui venaient en Islande pêcher la morue entre 1850 et 1914. J'avais beaucoup apprécié ce lieu l'an dernier. Hélas, la pétillante guide Fjóla est alitée et elle ne nous reçoit pas avec sa joie et sa bonne humeur.

Nous visitons le cimetière, puis passons au musée. C'est très touchant et on découvre la vie des pêcheurs d'autrefois, dont les conditions de vie, six mois par an, étaient difficiles.



À l'époque, la présence des pêcheurs de morue bretons était importante dans ce lieu. Tous ne revenaient pas, hélas. On peut découvrir la vie de ces pêcheurs dans le livre « Pêcheur d'Islande » de Pierre Loti.

« À Islande », écrit par Ian Manook, évoque aussi l'histoire de ces pêcheurs paimpolais se rendant près des côtes nord-est de l'Islande, pour pêcher la morue. Le livre est inspiré de faits réels.

En repartant en direction d'Egilsstaðir, nous chantons un bout de « la Paimpolaise ».

À Egilsstaðir, à l'hôtel « Eyvindará », j'ai droit à une « cabane au fond du bois ». Il y a aussi des chambres dans le bâtiment principal.

Egilsstaðir est située sur les rives du lac Lögurinn et c'est la plus grande ville de l'est de l'Islande.

Le repas du soir est délicieux, mais trop copieux à mon goût.

Debout depuis 4 h 30, en ce mercredi 25 juin, j'ai très peu dormi, car je ne retrouvais pas mon appareil photo, et j'ai angoissé toute la nuit. Après le petit-déjeuner, lorsque j'ai vu Stephan et que j'ai pu accéder au bus, j'ai poussé un grand « ouf » : j'avais laissé mon appareil dans le car, à côté de ma place.

Je ne peux pas m'empêcher de photographier « ma » cabane et les fleurs alentour.





Nous partons à 8 h 30 pour les hauts plateaux.

Nous passons le lac Lögurinn, célèbre pour son monstre – genre Loch Ness – puis un paysage lunaire, ou avec peu de végétation, nous accompagne un bon moment.

Un arrêt réfrigérant sur les hauts plateaux nous donne un coup de fouet car le vent revigorant nous accueille à bras ouverts. Comme c'est couvert, nous ne voyons pas l'Herðubreið, cette montagne ressemblant à une tourte glacée.

Puis nous faisons un stop dans un petit chalet où les « kleinur », les beignets islandais et les « love balls » sont très bons.

Enfin, l'arrêt de Dettifoss me fait particulièrement plaisir. Cela fait quarante ans que j'espérais revenir.

À l'époque, en juillet 1985, nous étions en bus VW et nous nous étions réveillés dans un froid glacial avec dix centimètres de neige tombée dans la nuit.



Je me réjouissais d'y retourner, mais l'an dernier, l'est avait connu une vague de froid, en juin, et la route menant à la cascade était fermée car c'était dangereux.

Je ne vais pas à la terrasse panoramique, mais je profite de la vue plus proche de la cascade. Fabuleux !



Dettifoss, alimentée par le Vatnajökull, est la cascade islandaise ayant le plus fort débit : elle peut atteindre parfois 500 m³ par seconde. C'est la plus puissante chute d'eau d'Europe. Elle mesure quarante-quatre mètres de haut pour cent mètres de large.

Après Dettifoss, nous filons sur Námaskarð, cet endroit volcanique où l'on voit des fumerolles, des solfatares, des jets de vapeur, des marmites de boue.

Au loin, on voit les fumées de l'usine de géothermie.

Sur le site, l'odeur de soufre est bien présente, mais c'est assez incroyable à observer.

Une étendue de ce genre existe aussi non loin de Reykjavik, à Krýsuvík Seltún, près du Fagradalsfjall et ses nombreuses éruptions de ces dernières années.

Après cela, cap sur Dimmuborgir où les rochers volcaniques prennent des airs de trolls. Ce sont d'étranges formations de lave noire.

C'est ici que nous prenons le repas de midi et on peut partir dans plusieurs directions pour des circuits « autour des trolls ». C'est magique.

Puis cap sur le volcan Hverfjall, situé à 463 mètres d'altitude, où mes compagnons de voyage escaladent le cratère de cendres volcaniques. Je ne me sens pas prête pour cela : dommage ! Ce volcan éteint ressemble à une assiette retournée et de son sommet, la vue sur le lac et les environs est belle. Il se met à pleuvoir, et cela gâche la magie de l'instant.

À Mývatn, nous avons un moment pour observer le lac, les pseudo-cratères, les oiseaux, mais hélas une forte pluie tombe lorsque nous y sommes et ce n'est pas une partie aisée pour prendre des photos.



Le lac abrite une grande variété de canards, cygnes, oies et c'est un lieu prisé des oiseaux migrateurs : c'est un paradis pour les ornithologues.

Avec cette météo humide, on ne voit hélas pas grand-chose, à part un fuligule milouinan.

Puis, c'est le départ vers Rauðaskriða, dans la commune d'Husavik.

Un charmant hôtel loin de tout, le « Rauðaskriða », nous accueille. Le repas du soir est excellent.

Je me réveille à 6 heures en ce jeudi 26 juin. Je pense à mon amie Jacqueline qui fête son anniversaire ce jour-là.

À 7 h 30, je suis au petit-déjeuner, un charmant buffet.

Cet hôtel est « chou », avec une vue sur « nulle part ».

Le premier arrêt a lieu à Goðafoss, la chute des dieux. Les lumières sont belles, l'eau est très blanche, par endroits bleutée ou turquoise. Ces chutes sont scindées en deux bras sur une roche de basalte. Elles mesurent douze mètres de haut pour trente mètres de large.

J'aime beaucoup cette chute de Goðafoss. On l'appelle ainsi car on dit qu'au moment de la conversion de l'Islande au christianisme, un peu avant l'an 1000, des dignitaires religieux auraient lancé dans l'eau les anciennes idoles païennes.



Puis cap sur Akureyri, la seconde ville d'Islande dont je n'ai pas arpenté les rues depuis quarante ans. L'an dernier, ma chambre n'était pas prête à notre arrivée à l'hôtel en fin de journée et j'avais dû attendre, si bien que je n'avais pas pu faire un tour de ville avant le repas du soir.

Les feux rouges en forme de cœur sont vraiment sympas.



Je profite de monter à la Akureyrarkirkja qui a été réalisée par l'architecte islandais Guðjón Samúelsson, qui a aussi créé la



Hallgrímskirkja de Reykjavik. Plus de 200 marches entre la montée et la descente : pas très bon pour mon genou droit...



Construite en 1940 sur une colline, elle domine la ville.

À l'intérieur, il y a de belles orgues comprenant 3200 tuyaux : je ne les verrai pas, car je me contente de regarder l'intérieur depuis le fond, sans payer la taxe d'entrée.

Je me dirige ensuite vers la rue commerçante : je passe un moment à la librairie Eymundsson, qui est toujours un lieu merveilleux.

Je regarde le grand cœur au début de la rue, et les poubelles de la ville sont intéressantes.



J'entre dans plusieurs boutiques, avant d'aller manger un biscuit et de boire un jus dans une boulangerie. J'en profite pour avancer mon texte.



Je rejoins alors Marie dans un restaurant proche de l'eau et nous passons un bon moment convivial.

Puis nous avons une heure et quart de route jusque dans la région de Varmahlíð.

À Glaumbaer, nous visitons la ferme musée aux maisons de tourbe, datant du XVIII^e siècle. J'avais visité ce lieu bucolique il y a quarante ans et j'ai encore le document reçu à l'époque : un document « collector ». C'est paisible, calme, un moment où l'on comprend la vie des Islandais d'autrefois, entre le XVIII^e et le XIX^e siècles.

J'y étais revenue l'an dernier et j'avais à nouveau ressenti cette plénitude intense.





Notre dernier arrêt de la journée se fait à Viðimýri où l'église ancienne, la Viðimýrarkirkja, encore en service, est un petit bijou, un joyau de l'architecture traditionnelle islandaise. Quelle paix ! Cette église a été construite en 1834 sur les vestiges d'autres églises dont de nombreuses parties ont été récupérées pour construire l'église actuelle. L'autel date du XVII^e siècle. Devant l'église, on voit de grosses cloches remontant à l'an 1630, et nous faisons aussi un tour dans le cimetière dont la

porte a été construite en 1936.



Puis c'est « full gaz » jusqu'à Laugarbakki. Le soleil joue avec la pluie. Nous logeons à l'hôtel « Laugarbakki », dans un cadre campagnard. Le repas du soir est bon : crevettes, agneau, crumble. Nous avons eu une belle journée.

Je me réveille à nouveau à 6 heures en ce vendredi 27 juin.

À 7 heures, je prends mon petit-déjeuner et je boucle mes affaires.

À 9 heures, nous quittons cet hôtel, loin de tout mais très sympa, et nous avons deux heures de route jusqu'à Hólmavík.

En longeant les fjords, nous apercevons des phoques et des eiders à duvet. Un petit rorqual saute à deux reprises.

Puis voici Hólmavík, au bord du Steingrímsfjörður. Je revis. Je vois Hella au loin : mon cœur bat à tout rompre.

Nous nous arrêtons d'abord au magasin « Krambuðin », où nous allons faire quelques emplettes de spécialités locales.

Puis cap sur le musée de la sorcellerie où je retrouve ma copine Thorunn pour qui j'avais apporté un Reblochon il y a quelques années, car elle voulait se faire une tartiflette. Depuis, on discute à chaque fois un moment, et elle espère me revoir. C'est sympa. Je m'entends bien avec elle. J'aime bien les tisanes pour dormir qui sont vendues dans ce musée. Une fois, elle avait ouvert le musée rien que pour moi, un dimanche 1^{er} janvier, pour que je puisse acheter les tisanes. Trop chou !



On voit bien sûr le signe de la protection viking.



Certains membres du groupe arrivent à se glisser dans l'église de Hólmavík, ce que je n'ai jamais pu faire.

Après Hólmavík, cap sur Hella, mon « coin de paradis » que je retrouve à chaque fois avec plaisir et émotion.





Hella est situé au bord du Steingrímsfjörður : c'est un domaine appartenant depuis des générations à la famille de Stephan. Il y a deux maisons où l'on peut accueillir des gens et une troisième en construction. J'y suis venue plusieurs fois depuis 2021 et c'est à chaque fois un enchantement. Je me sens bien dans cet endroit perdu dans la nature, en communion avec les animaux du coin.

Le groupe descend au bord du fjord. Je m'arrête aux trois quarts de la descente. On voit des phoques sur des rochers et des quantités d'oiseaux. C'est la marée haute. Je remonte à marche forcée afin de me mettre devant la webcam, pour la vue de 13 heures, puis je redescends à nouveau. Puis il faut quand même rejoindre le car...



Les membres du groupe ont pu voir brièvement une baleine, pas loin du bateau « whale watching », qui était au même endroit depuis un long moment.

Puis nous prenons le repas de midi « soupe de poissons » à Drangsnæs, en face de l'île de Grímsey, surnommée « l'île aux macareux ».

On y voit des eiders femelles et leurs petits.

Nous sommes à huit kilomètres environ de Hella. C'est bon, le soleil brille et on se laisse aller à la flânerie, mais une longue route nous attend.

On repasse au-dessus de Hella en partant pour la grande ville du Nord.

Nous attaquons ensuite les nombreux fjords qui nous amènent à Ísafjörður. Nous faisons plusieurs arrêts : un premier où nous avons vu des baleines il y a quatre ans, et un autre où c'est possible d'admirer des phoques qui se reposent sur des rochers.



Les montagnes rocheuses, les falaises, les fjords composent un magnifique décor où les hommes vivent de la pêche et où on voit de nombreux oiseaux.

On passe par la côte des Strandir, le col de Steingrímsfjarðarheiði, puis la route côtière de la baie d'Ísafjarðardjúp pour arriver à Ísafjörður.



Mais avant d'arriver dans la plus grande localité du nord, nous traversons Súðavík où se trouve un centre du renard polaire.

Enfin, nous atteignons Ísafjörður, située au pied du mont Eyrarfjall.

Un énorme bateau de croisière se trouve dans le port.

Notre repas du soir à l'hôtel « Ísafjörður » est très bon.



Quelle belle journée !

En ce samedi 28 juin, je retarde la sonnerie de mon réveil car nous partons plus tard que d'habitude, et pourtant, je me réveille encore vers 6 heures. Le soleil est voilé.

À 9 h 45, départ pour Bolungarvík, à une quinzaine de minutes d'Ísafjörður.



On traverse d'abord la grande ville du Nord.

Nous allons visiter l'éco-musée de la pêche. C'est très intéressant, avec de petites maisons en tourbe dans lesquelles on salait le poisson, on le séchait, etc.



Nous faisons ensuite un tour en car dans la bourgade de Bolungarvík, mais la météo humide et pluvieuse ne donne pas envie de faire une balade à pied...

On regagne Ísafjörður et on a un moment de libre pour manger, arpenter la ville et profiter de faire des achats.

Il y a de jolis arrangements floraux.

Notons qu'Ísafjörður est une ville de pêcheurs d'environ 4000 habitants. C'est le centre culturel, économique et administratif de la péninsule du Nord-Ouest.

Plusieurs bâtiments, en bois et en tôle, n'ont pas changé depuis le XVIII^e siècle. Il reste quatre bâtiments en bois de cette époque.



On trouve dans cette localité le musée maritime des fjords de l'Ouest. Je l'avais visité il y a trois ans et l'avais trouvé intéressant.

Dans le port, outre d'énormes bateaux de croisière qui dénaturent le paysage, on voit divers bateaux, des chalutiers prêts à aller affronter la mer du Groenland, et bien sûr des bateaux de pêche.

La tradition marchande d'Ísafjörður remonte loin en arrière, car il y avait un bureau de la Ligue Hanséatique au XVI^e siècle. C'est en 1602 que des marchands danois s'y sont établis, après l'entrée en vigueur du monopole commercial : ils ont alors bâti des entrepôts et des ateliers en bois. C'était donc un comptoir très fréquenté pour la pêche.

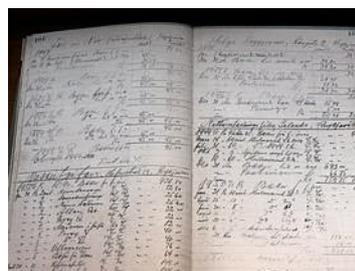
Notons encore que le commandant Charcot était un habitué de cette localité. Il s'y était ravitaillé en charbon et avait encore fait une escale à Reykjavik, lorsque lui et son équipage ont fait naufrage sur les récifs au nord de Faxaflói, la baie de Reykjavik. C'était le 16 septembre 1936.



De nos jours, on développe à Ísafjörður des équipements de haute technologie destinés à la navigation. On y trouve des conserveries, des entrepôts.

Les maisons sont soignées, repeintes chaque année, contrastant avec une église particulière, fruit d'un concours d'art moderne.

À 13 heures, nous reprenons le car à destination de Flateyri. C'est une charmante localité abritant une librairie ancienne, avec de vieux livres de comptes mais également des livres en français. L'homme présent, en joli costume, me dédicace le livre que j'achète et qu'il a écrit.



À Flateyri, il y a aussi un petit musée, des oiseaux dessinés sur des murs et un petit concours consistant à trouver le dessin du nid et les œufs, une exposition de poupées.

Et c'est aussi jour de fête dans la ville avec une grande animation.





On regarde aussi l'église de Flateyri.

Cap ensuite sur la chute de Dynjandi, la chute du « Voile de la Mariée ». Cette chute a une largeur de trente mètres en haut et de soixante mètres en bas. Plus on monte, plus le voile se déploie et c'est très beau... L'eau descend de cent mètres et épouse la forme de la montagne pour se séparer ensuite en petites cascades. C'est magique. C'est une cascade extraordinaire que j'avais déjà découverte en plein Covid. Je ne monte que jusqu'à mi-hauteur, et dès que le terrain devient plus accidenté, je rebrousse chemin.



Nous avons encore deux heures de route jusqu'à notre destination du jour.

Les paysages sont magnifiques, nous prenons de la hauteur et le soleil luit. Quelle féerie !

On voit des étendues de sable presque doré, et tout est dégagé. Les derniers kilomètres sont délicats, car la route n'est pas asphaltée et il y a des zones en travaux.



Bravo à Stephan pour son courage légendaire et sa conduite exemplaire !

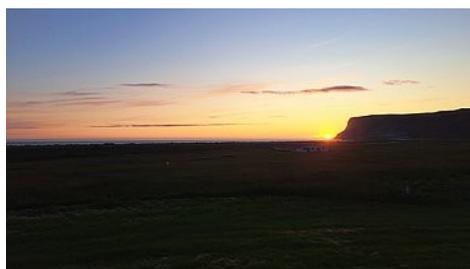
À l'arrivée à Breiðavík, à l'hôtel du même nom, assez tardivement, Marie annonce une surprise pour 19 h 15.

Nous avons préparé un apéro à l'islandaise avec brennivín, l'alcool islandais à 40°, requin faisandé, poisson séché et petits sablés nordiques. C'est un beau moment convivial et nous profitons de saluer les deux couples de jeunes mariés, et le couple de jubilaires fêtant leurs 40 ans de mariage. Skál !



Puis il est temps de passer au repas du soir, très bon, comprenant une soupe, un ragoût d'agneau et un gâteau aux pommes.

Le soleil de la nuit brille de mille feux et c'est agréable d'aller faire un tour vers la mer pour digérer. Nous avons encore vécu une belle journée.





Je me réveille un peu avant 6 heures en ce dimanche 29 juin.
Je vois Josiane aller faire sa promenade matinale. C'est super !
Et j'observe une bécassine des marais qui s'agite sur un poteau en face de ma chambre.



Avant 7 h 30, nous sommes plusieurs à attendre dans le bâtiment principal pour essayer d'avoir du réseau.

J'apprécie la décoration des façades avec des macareux en plein vol.

À 7 h 30, on peut entrer au restaurant pour prendre le petit-déjeuner. On a peu de temps, car le départ est prévu à 8 h 30.

La première destination, c'est Látrabjarg et la falaise aux oiseaux de mer. Nous y étions il y a quatre ans avec Rachel, Chantal, Pierre et Robert et on n'avait vu qu'un seul macareux, car nous y étions trop tard dans la saison.

Nous y arrivons rapidement, et on découvre avec ravissement des milliers de macareux, de pingouins tordas, de guillemots, de mouettes tridactyles. C'est extraordinaire ! Ces oiseaux sont là de juin à mi-août.

Notons que la falaise mesure 14 kilomètres de long pour une hauteur maximale de 444 mètres. On y voit aussi de jolies fleurs.



Les falaises de Látrabjarg sont considérées comme les plus grandes falaises à oiseaux de mer de tout l'hémisphère nord. La terre est ici « propulsée » vers le large, ce qui fait de cet endroit le point le plus à l'ouest de l'Europe, excepté les Açores. De là, le Groenland n'est qu'à 270 kilomètres.

Admirez cette faune avicole incroyable ! Prenons d'abord les macareux !





Ces perroquets de mer, si mignons, je les adore. Je ne suis pas la seule. Ma maman les appréciait beaucoup. Et pour mes amies Jacqueline et Rachel, ce sont aussi des oiseaux qu'elles aiment tout particulièrement.



Je ne m'en lasse pas... Ils sont tellement beaux...



Et ajoutons encore quelques beaux spécimens, photographiés par Benoît, dont le rêve était de voir des macareux. Il a eu de la chance. Et merci pour ces merveilleuses images, dont celles des macareux en vol !



Après les rois des falaises, passons à un oiseau très sympa : le pingouin torda, ou petit pingouin !





Rappelons que les manchots de l'Antarctique ne volent pas, mais que les pingouins volent.

Après les pingouins tordas, découvrons maintenant une nouvelle famille d'oiseaux, aussi « black and white » : ce sont les guillemots, qui se trouvent en colonies, sur ces falaises de Látrabjarg !



Et maintenant, on voit des macareux avec un guillemot.



Il y a encore les mouettes tridactyles, qui nichent dans les falaises ou se déplacent vers le bord.



Avant de regagner le car, je regarde un huître pie et observe de charmantes sortes de marguerites : c'était une des fleurs préférées de ma maman.



Nous reprenons la route, qui est dans un état épouvantable. On dénombre plusieurs chantiers.

Je ne sais pas si les Islandais essaient d'améliorer le réseau routier en prévision de l'éclipse totale de soleil de l'an prochain, dont la zone de visibilité sera très bonne dans cette région, pour autant que le ciel soit dégagé, bien sûr...

Nous aurions dû nous rendre à la plage de couleur rouille de Rauðisandur, qui veut dire « sable rouge », mais, hélas, la route n'est pas praticable pour un grand car, à cause des nombreuses chutes de pluie des derniers jours. Dommage, car cette plage aux sables dorés donne un petit air de Méditerranée, dans le Nord. La mer fait penser à une région tropicale et c'est un lieu paisible, d'une exceptionnelle beauté.



Nous observons rapidement un ancien chalutier échoué. C'est le plus vieux chalutier en acier d'Islande, mis à l'eau en 1912 et « posé » à cet endroit depuis 1981.

Nous filons ensuite vers Patreksfjörður où nous faisons un tour en car dans la localité.

Nous observons un mausolée et des statues en souvenir des pêcheurs français venus pêcher la morue au XIX^e siècle.



Il y a un macareux géant qui nous fait penser aux centaines que nous venons de voir à Látrabjarg.

On voit aussi de petites maisons pour les elfes devant des maisons d'habitation. Rappelons que le peuple caché a beaucoup d'importance dans le cœur des Islandais.



Nous poursuivons notre route jusqu'à Bildudalur. C'est là que nous prenons le repas de midi.

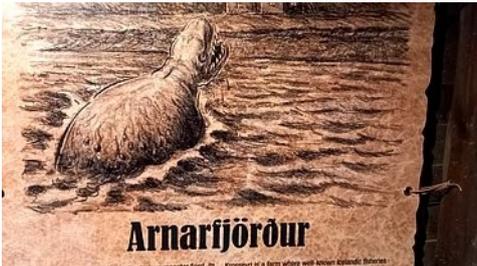
Le soleil brille de mille feux et la température est agréable.

Après le repas, je mange une « soft ice » : cela me rappelle mon premier séjour en Islande, il y a quarante ans, pendant lequel, malgré la météo pluvieuse, il était agréable de manger une glace à certains moments.



Et Stephan mange aussi une glace.

Puis je fais un tour dans la localité, j'observe l'église possédant des vitraux réalisés par des enfants, et je vais visiter le musée des monstres marins. C'est un tout petit musée, intéressant, avec en musique de fond des airs qui devraient faire peur... Mais le prix d'entrée est surfait.



Marie et moi prenons le soleil, quelques instants, sur la terrasse du musée.



Notons que les poubelles de la ville sont bien décorées.



Nous reprenons le car sous le soleil jusqu'à un endroit, perdu au milieu de nulle part, où se trouvent une piscine à 27 °C et un trou d'eau chaude à quelques degrés de plus.



Je regarde aussi les fleurs proches de la piscine.

Puis « full gaz » en direction de Brjánslækur où nous prenons le ferry jusqu'à Stykkishólmur, à l'entrée de la péninsule de Snæfellsnes.

Nous traversons la baie de Breiðafjörður, parsemée d'îlots.

Il y a un arrêt à l'île de Flatey. Mais nous ne descendons pas.

Nous partons à 18 heures tapantes et le trajet se passe très bien. Nous avons le repas du soir : ce sont des boulettes de viande avec des pommes de terre et un gâteau au chocolat en dessert.

Je passe toute la traversée avec Josiane, Dylan et Pierre, et nous parlons voyages, pays, éclipses, découvertes... Trop bien ! On a plein de projets en tête : c'est important dans la vie...

Arrivés à Stykkishólmur, la « grande ville » de la péninsule du Snæfells, nous débarquons et il nous reste trente minutes jusqu'à l'hôtel « Snæfellsnes ».

Quelle belle journée !

Je me réveille à 6 heures en ce lundi 30 juin : c'est devenu mon horaire normal...

À 7 heures, je suis au petit-déjeuner, et nous sommes tous prêts à partir avant 9 heures.

Stephan amène le car devant la réception. Nous chargeons les valises et attendons de partir.

Hélas, le car ne veut rien savoir. Stephan essaie de démarrer et d'avancer le véhicule, en vain. Nous sortons du car pour tenter d'alléger le car, mais rien n'y fait. Le car semble s'être affaissé, et lorsque Stephan essaie d'avancer, un gros bruit de ferraille se fait entendre.

Stephan appelle son frère Kristjan qui se trouve à Reykjavik et qui se met en route immédiatement avec un autre véhicule.

Notre chauffeur continue à appeler dans les villages et villes environnants, Ólafsvík, Stykkishólmur, Borgarnes, pour tenter d'avoir un véhicule nous permettant de partir plus tôt. Tout à coup, nous apprenons qu'un car va venir de Stykkishólmur.

Le car arrive et, à 11 heures, nous quittons l'hôtel « Snæfellsnes ».

Bien sûr, dans cette aventure, nous avons perdu deux heures et le programme prévu ne pourra pas se faire dans son intégralité.



La péninsule du Snæfellsnes est bordée de falaises, et entrecoupée de villages de pêcheurs. C'est un endroit magnifique et nous avons de la chance, car le soleil luit.

Nous partons pour Arnarstapi, et la vue sur les paysages environnants est magnifique, vu cette météo lumineuse.



À Arnarstapi, nous faisons une jolie balade à pied, au-dessus de l'eau, en admirant les falaises aux orgues de basalte qui plongent jusqu'à l'océan. C'est beau, et on avance d'un bon pas. La promenade est vivifiante, car le vent souffle.





Nous reprenons alors le car et pouvons admirer la montagne – volcan – glacier du Snæfellsjökull dans toute sa majesté. Rappelons que c'est l'entrée dans ce volcan qui fait débiter « Voyage au centre de la Terre » de Jules Verne, écrit en 1854. Ce strato-volcan est beau et il se dégage dans le ciel bleu azur. Actif il y a encore un peu moins de 2000 ans, le Snæfellsjökull est couvert de glace toute l'année et il domine la péninsule du haut de ses 1446 mètres d'altitude.

Il est parfois surnommé « le Fuji Yama boréal ».

Le glacier Snæfellsjökull, qui signifie « montagne de neige et de glace », a été exploré pour la première fois en 1753.



Il y a quarante ans, lors de mon premier voyage en Islande, certains de nos compagnons de voyage avaient fait l'ascension de cette montagne mythique. Ils étaient partis dans la lumière de la nuit et étaient revenus le matin, épuisés mais heureux.

Notons que ce volcan a une aura qui le place dans les montagnes sacrées, sur pied d'égalité avec le mont Kailash dans l'Himalaya ou le mont Shasta en Californie.

Les champs de lave, au pied du glacier, témoignent de l'intense activité volcanique.

Puis, c'est pause-repas à Ólafsvík où Marie et Steph nous proposent un hot-dog islandais « pylsur » et un soda pour se faire pardonner des soucis engendrés par la panne du car. Mais ils n'y sont pour rien. Ce geste est très sympa et nous les remercions.



Les paysages sont magnifiques sous le soleil islandais.

Nous poursuivons notre tour de la péninsule de Snæfellsnes jusqu'à Kirkjufell, la montagne symbole de l'Islande, signifiant « montagne-église » en islandais. Cette montagne, féérique, culminant à 463 mètres d'altitude, est un des endroits les plus photographiés d'Islande. C'est en effet une icône de l'Islande, à cause de sa belle forme pyramidale.



Le Kirkjufell doit sa forme à la géologie du pays et au climat. C'est un empilement de roches volcaniques qui se sont accumulées durant des millions d'années.

Cette montagne a été vue dans « Game of Thrones ». Elle est belle et se détache sur le ciel. Il y a une belle vue sur la montagne, avec une cascade en avant-plan : il s'agit de la Kirkjufellsfoss, magnifique cascade se jetant dans un lac.

Puis, nous faisons un petit arrêt pour admirer d'un peu plus près ces charmants petits chevaux islandais ayant cinq allures : le pas, le trot, le galop, mais aussi le tolt et l'amble.

Nous avons vu de nombreux chevaux durant ce circuit.

Ensuite, c'est cap sur Borgarnes où nous faisons un dernier arrêt « toilettes », avant de filer sur Reykjavik, terme de ce beau voyage. La boucle sera bouclée.



Je lis un petit texte à l'intention de tous : j'ai eu beaucoup de plaisir à faire ce tour, à rencontrer le groupe et à retrouver mes chers amis, Marie et Stephan.

Nous regagnons Reykjavik en traversant le tunnel du Hvalfjörður.

Je voulais accompagner le groupe à l'aéroport le lendemain, mais ce n'est pas possible. Le car sera bondé, car Solví doit prendre deux groupes ensemble, pour Keflavik.

Marie, Stephan et moi quittons donc le groupe à l'hôtel « Klettur » de Reykjavik. On se dit « au revoir », on s'embrasse.

Je me sens mélancolique et nostalgique. J'ai eu beaucoup de plaisir à partager ces journées avec cette équipe si sympathique.

Un ami ramène Marie et Steph chez eux, Solví est venu au « Klettur » pour me raccompagner à mon hôtel « Leifur Eiriksson », trop sympa, et le chauffeur repart pour la péninsule du Snæfellsnes.

C'est la fin d'un beau circuit autour de l'Islande, riche en découvertes.

Merci Marie, Stephan, et tout le groupe, pour ces beaux moments de partage.

Trois membres du groupe vont participer à un safari baleines le dernier soir : merci à Benoît de m'avoir envoyé quelques photos à partager.



En ce mardi 1^{er} juillet, je dors jusqu'à 7 h 15.

J'aurais voulu aller accompagner le groupe à l'aéroport, comme je l'ai déjà dit, mais il n'y avait pas de place pour moi dans le car. Du coup, je leur envoie un message de « bon voyage », avant le départ de leur avion.

Pendant la nuit, je me suis réveillée et j'ai pris en photo la belle église Hallgrímskirkja, que je vois de mon lit.

Je peux presque dire que je fais une « grasse matinée ».

J'écris ensuite le texte de la veille sur mon cahier puis je le recopie à l'ordi, car je n'avais pas eu le temps de le faire.

J'envoie des messages WhatsApp et j'ai mon amie Antoinette au téléphone : c'est sympa de l'entendre.

Vers 11 heures, je me mets en route.





Je passe par la librairie Eymundsson où je trouve le livre de l'écrivain islandais Halldór Laxness « La Cloche d'Islande », qui a obtenu le Prix Nobel de la paix en 1955. Je dénêche aussi quelques autres trésors.



Je reprends mon chemin, descends la Skólavörðustígur, admire les motifs floraux ici ou là, passe devant l'hôtel « Borg » dont on parle souvent dans les polars islandais, et vais rejoindre le bâtiment du Parlement. Je vais faire quelques courses dans un magasin de souvenirs et j'achète du chocolat islandais.

J'ai rendez-vous avec Marie au 16 Adalstræti, devant le musée « Settlement Exhibition 871±2 » que j'aime beaucoup. Je propose à Marie d'aller manger sur une petite place qui fait penser au Sud. Nous y avons dégusté des glaces avec Jacqueline en septembre 2023 et avons mangé un délicieux repas en août 2024 après notre croisière au Groenland avec Jacqueline, Chantal, Pierre, Robert. Le matin, nous avons fait une sortie « macareux » en bateau et nous en avons vu des milliers, et l'après-midi, nous avons fait un tour de ville et avons assisté à la « Gay Pride » de Reykjavik : c'était super !

Quelle joie de pouvoir passer encore un moment avec Marie ! On peut manger sur la terrasse du restaurant, et on enlève même les vestes... c'est l'été islandais ! Les plats que nous choisissons sont délicieux.



Marie doit repartir, car elle a de nombreuses activités, mais c'était trop cool de la revoir. Nous nous disons « au revoir » et espérons nous retrouver bientôt pour de nouvelles aventures.

Je remonte sur la colline et arpente la Laugavegur, la rue commerçante. Je fais des achats, notamment à la boutique du « Blue Lagoon » et retourne à mon hôtel, les bras chargés.

J'admire la Hallgrímskirkja et la statue de Leifur Eiríksson, sous le soleil.

J'écris mon texte et bouquine un moment. Je sens la fatigue.

Je mange une « boll » à la cannelle dans ma chambre.



Je me réveille vers 7 heures en ce mardi 2 juillet.

Comme la nuit précédente, j'ai pris des photos de l'église durant la nuit.

Je me prépare, vais prendre le petit-déjeuner, et pars vers 9 h 30, sous une petite pluie fine.

Je descends la colline et arrive bientôt non loin du lac Tjörnin. Je longe la route, puis traverse vers le lac : c'est un endroit que j'apprécie beaucoup.



Je pars d'abord vers la petite partie du lac, puis franchis la passerelle décorée de bacs de fleurs multicolores où se déroule l'intrigue d'un polar islandais.



J'admire au passage les bacs et parterres de fleurs : c'est toujours très beau à Reykjavik.

Puis je marche de l'autre côté du lac Tjörnin en admirant toute une faune avicole : des cygnes chanteurs, des mouettes rieuses et un canard siffleur. Merci à mes amies ornithos de m'avoir fourni les noms de certains oiseaux observés durant ce voyage.



Le temps est gris et la pluie diminue peu à peu.

Au bout du lac, je pénètre dans l'hôtel de ville pour admirer la carte d'Islande en relief : c'est toujours un plaisir.

Puis je rejoins le port pour voir s'il y a un bateau de croisière de taille moyenne, mais ce n'est pas le cas.

J'entre dans le bâtiment du « Harpa » et vais prendre un billet pour assister au spectacle « Volcano Express ». J'attends une demi-heure environ.



On doit s'attacher, il va y avoir des turbulences, des effets de tremblements de terre, etc. Frissons garantis !

Le « spectacle » commence. C'est impressionnant, encore plus violent que « Fly over Iceland ». On voit des éruptions de 2021 à 2024 et on sent une énorme activité sismique.

Le spectacle doit s'interrompre, avant de reprendre, car une fillette a trop peur.

Je ressors, l'estomac dans les talons, mais c'était super.

Je passe ensuite à la boutique, puis remonte la colline en empruntant la rue Hverfisgata.



Je vois la statue d'Ingólfur Arnarson dans le parc Arnarhóll. C'est là que se rassemblent les Islandais lors de certaines manifestations. Arnarson est le Viking ayant débarqué dans la future Reykjavik un peu après l'an 870.

Ensuite, je remonte vers la Laugavegur et vais jusqu'au magasin Bonus. Je m'arrête ici ou là pour faire encore quelques courses.



J'admire les devantures de certains magasins.

Je remonte à l'hôtel par la Skólavörðustígur.

J'écris mon texte, je bouquine et me repose un moment.



Puis dans l'après-midi, je me rends à la Hallgrímskirkja. Comme à chaque fois, j'allume un cierge, et ensuite je monte au haut de la tour : un ascenseur nous emmène assez haut, puis il reste quelques marches avant d'arriver sous les cloches. On peut observer la ville dans toutes les directions. C'est magnifique.





J'admire cette petite capitale du Nord de tous côtés, depuis la tour de l'église.

Le soir, je mange au « Café Loki » : au menu, brandade de morue avec une bière Viking... Santé ! Skál !

Et je regarde au passage la statue de Leifur Eiriksson.



De retour à l'hôtel, je trouve une chaîne TV pour regarder le match d'ouverture de l'Euro féminin, en Suisse : Suisse – Norvège. La Suisse est battue 2 à 1, mais elle a bien joué..

L'église Hallgrímskirkja me fascine et je la regarde sans cesse, de jour comme de nuit.

Je me réveille à 6 h 30 en ce jeudi 3 juillet. Je me prépare et à 7 h 20, je suis devant mon ordinateur pour faire ma « boarding pass ». Je l'envoie à la réception, qui me l'imprime, puis je vais prendre mon petit-déjeuner. Ensuite, j'insère la suite de mes photos dans l'ordi.



Vers 9 h 30, je m'en vais. Je descends la Frakkastigur et j'ai envie de m'acheter un petit pain à la divine boulangerie de la rue, mais l'énorme file d'attente sur le trottoir m'en dissuade.

J'observe certaines façades, certains bâtiments colorés.



Je m'arrête devant l'ancien hôpital des pêcheurs français, prends des photos et lis cette fois les renseignements jusqu'au bout.



Ces pêcheurs d'Islande ont eu une vie difficile, et nombre d'entre eux ne sont pas revenus.

Je pousse jusqu'au « Sólfar » où une cohorte de touristes se fait photographier. J'attends donc sagement mon tour...



Puis je remonte lentement la colline et emprunte une fois encore la Laugavegur où je fais mes dernières emplettes dont des « kleinur » à rapporter et quelque chose à manger pour la journée.

Je passe brièvement au magasin de Noël, puis je vais jusqu'à la Skólavörðustígur, et je monte jusqu'à la Hallgrímskirkja pour la dernière fois du voyage.

Je jette un dernier coup d'œil au « Café Loki ».



Au retour, je m'attaque à la valise : ce n'est pas une mince affaire...

Je bouquine, j'écris mon texte et je dors un petit moment : la nuit prochaine sera courte.

En allant aux toilettes, je glisse dans la salle de bains... ouf, rien de cassé, mais je me suis étalée de tout mon long... Du coup, je ne ressors pas et me repose en bouquinant.

Je vais me coucher très tôt.

Le réveil sonne à 3 heures du matin, en ce vendredi 4 juillet. Je me lève assez facilement, car comme je suis allée me coucher tôt, ça passe. Je me prépare, ferme ma valise. Comme d'habitude, mettre les bas de contention est un moment délicat...

À 4 heures, je descends ma valise à la réception. Je reçois un sandwich que je mange et je me fais un café. Cela fait du bien.

Avant 4 h 30, le taxi est là et il m'emmène à l'aéroport.

Un peu après 5 heures, je suis à l'aéroport, et il y a un monde fou. J'essaie d'aller récupérer ma taxe au « tax refund », mais vu la longueur de la queue, je renonce, et vais rapidement à l'enregistrement. Pour la « business class », ça va vite. Je monte pour le passage de la sécurité, et là encore, c'est fait en quelques minutes.

Je me retrouve avant 5 h 30 dans le hall et je m'assieds. Je regarde les gens aller et venir. Un peu avant 6 h 30, je passe aux toilettes : pas simple avec tous mes bagages.

Puis je me dirige vers le terminal C, assez éloigné. Je n'ai pas encore le numéro de la porte, mais j'arpente les couloirs en traînant mes affaires.

Finalement, je vais à la porte indiquée et c'est en bus que nous partons vers l'avion.

Notre départ est prévu à 7 h 20 et ce n'est qu'avec quelques minutes de retard que nous décollons et quittons l'Islande.



Pour moi, c'est à chaque fois un déchirement, car j'aime cette île de l'Atlantique à nulle autre pareille.

Je n'ai personne à côté de moi et je regarde à travers le hublot. On voit la zone volcanique de Reykjanes s'éloigner et très vite l'avion est dans les nuages.

Le vol se passe bien. Nous avons droit à un délicieux petit-déjeuner et je dors un bon moment. Nous survolons le Royaume-Uni, l'Allemagne, la France, la Suisse et avant 13 heures, nous atterrissons à Genève-Cointrin.

Une touffeur m'envahit en sortant de l'avion. Je n'avais pas 10 °C le matin et là, il fait 30 °C.

Mon amie floricultrice est là. J'ai de la peine à marcher jusqu'à la voiture, tellement j'ai chaud.



Nous allons directement dans une des serres où il fait une température agréable, et je bois une bière bien fraîche avec Thierry, le mari d'Isabelle.

Isabelle me raccompagne chez moi où j'arrive, hébétée, et anéantie par la chaleur.

Je ne m'attarde pas et je vais faire quelques courses, avant de mettre une première lessive. Je suis une vraie larve... et ne peux pas me résoudre à dormir dans ma chambre, située sous le toit. Je me rends en bas où il fait bien frais, afin de bien dormir et de me remettre de cet horaire difficile...

Cela fait plusieurs jours que je suis rentrée, et je prépare mon départ pour le Groenland.

Mais l'Islande me manque et mes pensées s'envolent souvent vers cette île de l'Atlantique où je me sens si bien. C'est comme un deuxième « chez moi » et j'espère y retourner au plus vite, retrouver cette nature hors du commun et bien sûr mes amis, Marie, Stephan, et la famille de Stephan. Je me suis attachée à eux et je me sens si bien en compagnie de Marie et Steph : nous sommes très complices et c'est super.

L'an prochain se produira une éclipse de soleil qui sera totale dans l'Ouest de l'Islande, pour autant que la météo soit clémente, le 12 août. Est-ce que je pourrai y aller ?

Est-ce que je retournerai une nouvelle fois en juin, mois magique avec tout qui reverdit et les oiseaux qui arrivent ?

Je ne sais pas encore, mais ce que je sais, c'est que j'ai envie d'y retourner, car j'aime l'Islande...



Texte : Violaine Kaeser, dite Fjóra

Relecture : Josiane. Merci à elle !

Photos : Violaine, pour la plupart, et photos de certains membres du groupe : plusieurs de Benoît, d'autres de Marie, Josiane, Annick, Thierry, Étienne, Dylan, Pierre, Nicolas.

Merci à eux !



« TERRE DE FEU ET DE GLACE »

Avec Marie et Stephan, on forme un super trio



Et voici le circuit que nous avons fait !

